

## NOTE SUR LA FAUNE DES SPONGILLIDES DE FRANCE,

par E. TOPSENT.

Des publications récentes, à l'étranger, nous ont donné la liste la plus complète, dressée selon les règles les plus strictes de la nomenclature, des Spongillides qui vivent dans les eaux douces de l'Europe. D'après M. Weltner, on en compte actuellement sept, savoir : 1. *Euspongilla lacustris* (Auct.), 2. *Spongilla fragilis* Leidy, 3. *Trochospongilla horrida* Weltner, 4. *Ephydatia Mülleri* Lieberkühn, 5. *E. fluviatilis* (Auct.). 6. *E. bohémica* F. Petr., 7. *Carterius Stepanowi* Dybowsky.

En France, on s'est fort peu occupé de la récolte de ces Epouges, et P. Girod, de Clermont-Ferrand, a seul publié quelque chose à leur sujet, en 1888 et 1889. Il nous a révélé l'existence des quatre Spongillides suivantes dans les lacs d'Auvergne et dans l'Allier ou dans les ruisseaux qui s'y rendent : *Euspongilla lacustris*, *Ephydatia fluviatilis*, *E. Mülleri* et *Trochospongilla erinaceus* Ehrenberg.

Weltner vient de changer le nom de cette quatrième espèce en celui de *Trochospongilla horrida*, après avoir établi la synonymie de «*Spongilla erinaceus*» Ehrenberg et de «*Spongilla lacustris*» Auct.

De *Trochospongilla horrida*, Girod n'a réussi à voir que les amphidiskues, dans une dissociation de gemmules d'*Ephydatia Mülleri*, mais la forme de ces microsclères est assez caractéristique pour que l'existence de cette Epouge en Auvergne ne fasse aucun doute.

Grâce à notre confrère, M. Chaper, je me trouve en mesure de signaler une cinquième Spongillide en France : *Spongilla fragilis* Leidy. C'est une espèce essentiellement cosmopolite, et il était certain que, un jour ou l'autre, nous la découvririons chez nous. La première station où nous la rencontrons est le moulin de la Filandière, situé à 15 kil. O. de Chateaudun, sur l'Yerre, très modeste affluent du Loir. M. Chaper m'en a remis une plaque, recueillie, au printemps, l'année dernière, en même temps que de beaux échantillons d'*Euspongilla lacustris* (1) et d'*Ephydatia Mülleri*, sur les planches d'une « boutique » à Poissons que l'on retirait de l'eau ; elle présentait des groupes gemmulaires, nombreux et relativement volumineux, épars dans sa masse.

(1) C'est la variété à parenchyme plein de microxes épineux. J'ai reçu en communication, de M. Alluaud, des spécimens de cette même variété, pris dans la Vienne et le Taurion, auprès de Limoges. M. J. Richard m'a communiqué l'autre variété, à microxes rares, provenant de ses pêches dans le lac Pavin (Auvergne) et dans le canal de la Marne, à Charenton.